

Nancy Huston
La chair des mots

Pascale Navarro

Volume 1, numéro 3, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2005). Nancy Huston : la chair des mots. *Entre les lignes*, 1(3), 46–48.

Nancy Huston

La chair des mots

Écrivaine prolifique, Nancy Huston suit un double parcours de romancière et d'essayiste. Lors de son récent passage à Montréal, *Entre les lignes* a rencontré cette Canadienne exilée en France depuis plus de 20 ans, pour qui la littérature est un hommage à la vie.

PASCALE NAVARRO

Depuis qu'elle a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada avec son très beau *Cantique des plaines* (1993), il s'est bâti un mythe autour de Nancy Huston: parce qu'elle a quitté toute jeune son Canada natal pour vivre à Paris, qu'elle écrit ses livres deux fois, en anglais et en français (Huston se traduit elle-même), qu'elle a une personnalité forte et indépendante. Et si ses 12 romans ne sont pas forcément « populaires », Nancy Huston a tout de même gagné la faveur d'un public fidèle, qui grandit en nombre. « Je suis toujours émue, confie l'auteure, de voir ces lecteurs assidus me suivre roman après roman. C'est une chose très précieuse pour un écrivain que de pouvoir rencontrer ses lecteurs. » Écrivant en dehors des modes (celle de l'autofiction ou des confessions publiques, par exemple), l'écrivaine préfère l'invention, et louange l'imagination, comme elle l'écrit dans *Professeurs de désespoir*, un essai qu'elle est venue présenter à Montréal dernièrement.

UNE FEMME ENTIÈRE

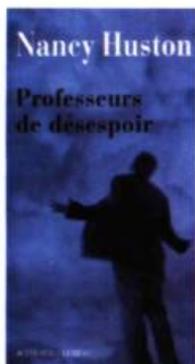
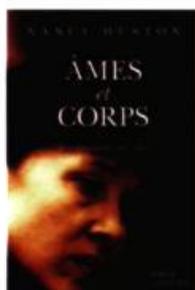
Nancy Huston est à la fois intellectuelle et romancière, car, bien que l'on s'en étonne encore, les deux sont tout à fait conciliables. Mariée à l'écrivain d'origine bulgare Tzvetan Todorov — prestigieux théoricien de la littérature que tout étudiant universitaire en lettres a fréquenté —, Nancy Huston est mère



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ
Nancy Huston : « Je suis toujours émue de voir ces lecteurs assidus me suivre roman après roman. »

de deux enfants, dont Léa, 20 ans, avec qui elle collabore pour ses livres jeunesse. En plus de son aura de « savante » (elle a tout de même fait son doctorat en sémiologie avec le célèbre Roland Barthes!), Nancy Huston a dû se débattre avec le fait d'être belle : elle signait en 1994, dans le magazine *Elle Québec*, un texte intitulé « La Donne », qui commençait ainsi : « Je suis belle. » Et disait plus loin : « Quand je dis que je suis belle et intelligente, je ne suis pas en train de me vanter. Je n'y

suis pour rien... » Plusieurs ont grincé des dents en lisant cela, et cet écrit, qui abordait entre autres les ambiguïtés de la beauté, du harcèlement sexuel et de l'érotisme, souleva la polémique dans plusieurs pays où l'article fut publié. Mais aujourd'hui, ce texte fait partie du recueil *Âmes et Corps* (paru l'automne dernier), dans lequel Huston se moque bien d'elle-même : « Je précise que, dix ans ayant passé, ma fille est maintenant plus belle que moi et que je ne m'en porte pas plus mal. »



ÉCRIRE POUR TOUS

Dès *Les Variations Goldberg*, publié en 1981, on constate le souci de la fiction dans l'œuvre de Huston, qui reprenait la trentaine de variations de Bach en changeant 30 fois de point de vue narratif. Une expérience qui dévoilait déjà ses choix d'écrivain : elle ne céderait pas à



guerre, l'amour, les femmes, la solitude, la souffrance.

Tous ces sujets sont abordés dans son récent essai *Professeurs de désespoir*, livre qui réjouit un grand nombre de lecteurs par la justesse de ses propos. Huston y pose cette question : pourquoi les « grands auteurs », ceux que l'on considère comme incontournables, cultivent-ils une passion pour la souffrance et, surtout, le nihilisme ? Comme elle l'écrit, « la plupart des écrivains européens cessent de croire que la littérature puisse aider à comprendre le monde et à y vivre. Ils se méfient de tout, à commencer par le langage et le récit ». Étrange contradiction en effet ! Évoquant, entre autres, les œuvres de Beckett, Kundera, Michel Houellebecq, Christine Angot et Elfriede Jelinek (auteure autrichienne qui vient d'obtenir le prix Nobel de littérature), la romancière s'interroge sur cette fascination pour le pessimisme, la noirceur.

CES LIVRES DONT NOUS SOMMES LES HÉROS

Même si elle adore le roman, Nancy Huston mène aussi une carrière fertile et ori-

les questions qu'ont soulevées ses lectures et son travail de création. C'est d'ailleurs avec *Une adoration* (2003) qu'elle a pensé à *Professeurs de désespoir*. « J'essayais d'assumer le point de vue d'une héroïne qui aime la vie, nous confie-t-elle, je voulais parler d'une femme vivant dans une sorte de paradis permanent et je me suis rendu compte que c'était insupportable, littérairement parlant. Parce qu'il existe un lien entre la littérature et le malheur : il est difficile d'endosser comme narrateur la position de quelqu'un bien dans sa peau et dans sa vie. » Comme s'il fallait toujours aller mal pour être un vrai héros de roman !

Nancy Huston confie s'être sentie confrontée à cette difficulté dès ses débuts de lectrice. « Il s'agit en fait de l'identification au héros : quand nous lisons, explique-t-elle, nous oublions très vite, par exemple, que nous sommes des filles ou des femmes, nous rompons avec une partie de nous-mêmes. On préfère s'identifier au personnage qui vit des aventures importantes, plutôt qu'à la petite sotte qu'on voit à peine dans le roman. » Mais

« Il existe un lien entre la littérature et le malheur : il est difficile d'endosser comme narrateur la position de quelqu'un bien dans sa peau et dans sa vie. »

la facilité. Depuis ce premier roman, publié il y a près de 25 ans, l'auteure a traité de divers sujets dans lesquels tout humain se reconnaît : la mort, bien sûr, comme dans *Dolce agonia*, la création (*La Virevolte*, *L'Empreinte de l'ange*, mais aussi ses écrits sur Romain Gary, son auteur fétiche), la maternité, la filiation (dans presque tous ses romans), la

ginaire d'essayiste. Elle a réfléchi sur la pornographie, la condition féminine, l'exil, la guerre, la création, le désir, bref, la vie fourmille sous sa plume d'écrivaine, et ce, tous genres confondus puisque, en plus du roman et de l'essai, elle écrit pour les jeunes et pour le théâtre. Pas étonnant, donc, qu'elle nous fasse partager, dans *Professeurs de désespoir*,

on passe outre. Comme le dit Huston, on finit même parfois par oublier qui on est. « C'est bien de savoir se mettre dans la peau des autres et d'oublier son identité, mais c'est un talent qui peut aussi nous jouer des tours. Je me rendais compte, en lisant des auteurs comme Beckett, Kundera, Schopenhauer, que je n'en finissais pas d'avaler des couleuvres. »

À SIGNALER - Dans le cadre de l'événement *Le TNM aux Belles Soirées*, Nancy Huston prononcera une conférence intitulée *Adoration et désespoir*, au pavillon 3200 (rue Jean-Brillant) de l'Université de Montréal, le mercredi 13 avril prochain, à 19 h 30. RÉSERVATIONS : par téléphone 514.343.2020 ou 1.800.363.8876, par télécopieur 514.343.2430 ou 1.800.363.8876, par Internet www.bellessoirees.umontreal.ca.

Même toute jeune. Et avec la maternité, et mes réflexions sur ce sujet, je me suis rendu compte que ce que je lisais dans les livres était souvent faux ; faussé, plus précisément. J'ai donc décidé de mettre entre parenthèses mon admiration pour le style (car ce sont des auteurs que j'estime d'un point de vue esthétique) et de m'attarder au contenu. »

LETTRÉ-HOMMAGE À NANCY HUSTON

Nancy Huston est entrée dans ma vie à l'insistance d'une amie bienveillante qui venait de terminer la lecture de *L'Empreinte de l'ange* — joli titre pour une initiation.

Cette rencontre majeure et inattendue avec l'auteure s'est produite alors que l'expérience de ma nouvelle maternité m'avait projetée au plus près de la vie à l'état brut, dans les contingences de la chair, du sang et de l'amour inconditionnel. Joyeusement emportée par cette houle déferlante, je n'ai pas tout de suite entendu cette voix d'abord discrète puis de plus en plus insistante : l'appel des nourritures de l'esprit. Les auteurs que je lisais alors ne semblaient pas avoir à se poser cette question, à faire des choix entre ces deux irréconciliables, je n'y trouvais pas d'apaisement. La lecture de Nancy Huston m'a été providentielle : la déchirure entre la vie de la chair et la vie de l'esprit est aussi celle qui est au cœur de son œuvre, et de sa mélancolie ; je n'étais plus seule.

Par sa finesse, son intelligence, sa sensibilité immense, Nancy Huston m'a donné certaines de mes plus irremplaçables jouissances spirituelles, d'autant plus précieuses que jamais celles-ci n'étaient dupes du prix de la contingence à laquelle elles étaient arrachées.

Ma bibliothèque est aujourd'hui l'essence de ce qu'elle était : n'y demeurent plus que les auteurs qui m'ont intimement habitée, construite et révélée. Nancy Huston occupe littéralement le cœur de cet autel personnel.

Hélène Corriveau
Trois-Rivières

ÉCRIRE AUTREMENT

Ce que fait Huston dans son essai est un crime de lèse-majesté. « Parler de l'enfance des écrivains pour mieux comprendre leur œuvre, c'est une chose qui ne se fait pas. Je sais que c'est mal perçu par l'institution ou la presse littéraire. Pourtant, je ne le fais pas dans une optique psychanalytique ; je veux juste essayer de comprendre comment se construit une idéologie », c'est-à-dire la manière dont se forment les courants littéraires, les modes qui exercent une sorte de dictature. Nancy Huston est bien placée pour le savoir : comme femme écrivain vivant à Paris, elle n'est pas une auteure à la mode. « Ce qui marche beaucoup, ce sont les gens qui souffrent, qui écrivent des romans déchirants, destructeurs,

noirs et pessimistes, comme Michel Houellebecq ou Christine Angot », deux auteurs qui, malgré leur indéniable talent, se complaisent dans la souffrance et le pessimisme, avouons-le !

Huston préfère la littérature qui ne craint pas la vie, sa force, son pouvoir, sa beauté. « Par exemple, les écrivains anglo-saxons n'ont pas peur de parler de thèmes tels que la parentalité, la maternité, la mémoire, la filiation, le quotidien, tout ça est présent, sans être une fixation non plus. Il est vrai que l'histoire européenne est très différente, marquée par le catholicisme, la souffrance, le poids de toutes ces guerres aussi, de ces hécatombes, qui affectent différemment les peuples : peut-être cela est-il très long à s'effacer des mémoires ? » ■

BIBLIOGRAPHIE ROMANS

Tous publiés chez Actes Sud/Léméac

Les Variations Goldberg, Babel, 1994

Histoire d'Omayya, Babel, 1998

Trois fois septembre, Babel, 1999

Cantique des plaines, Babel, 1995

La Virevolte, Babel, 1996

Instruments des ténèbres, Babel, 1998

L'Empreinte de l'ange, Babel, 2000

Prodige, Babel, 2002

Limbes/Limbo, 2000

Visages de l'aube (en collaboration avec Valérie Winckler), 2001

Dolce agonia, Babel, 2002

Une adoration, Babel, 2004

ESSAIS

Jouer au papa et à l'amant, Ramsay, 1979

Dire et interdire : éléments de jurologie, Payot, 2002

Mosaïque de la pornographie, Payot, 2004

À l'amour comme à la guerre (correspondance avec Samuel Kinser), Seuil, 1984

Lettres parisiennes : autopsie de l'exil (en collaboration avec Leila Sebbar), J'ai lu, 1999

Journal de la création, Babel, 2001

Tombeau de Romain Gary, Babel, 1999

Désirs et réalités : textes choisis (1978-1994), Babel, 2001

Nord perdu, suivi de Douze France, Babel, 2004

Âmes et Corps, Léméac/Actes Sud, 2004

Professeurs de désespoir, Actes Sud/Léméac, 2004

THÉÂTRE

Angela et Marina (en collaboration avec Valérie Graill), Actes Sud-Papiers/Léméac, 2003

JEUNESSE

Véra veut la vérité (en collaboration avec sa fille Léa), École des Loisirs, 1992

Dora demande des détails (en collaboration avec sa fille Léa), École des Loisirs, 1993

Les Souliers d'or, Gallimard Jeunesse, 1998

Tu es mon amour depuis tant d'années (en collaboration avec Rachid Koraïchi), Thierry Magnier, 2001